

Séminaire d'Histoire et d'Archéologie des Mondes Orientaux (SHAMO), 2012 - 2013

De la maison à la ville dans l'Orient ancien : bâtiments publics et lieux de pouvoir

Textes édités par

Cécile Michel
CNRS – ArScAn-HAROC

SOMMAIRE

Introduction (<i>Cécile MICHEL</i>).....	p. 87
Bâtiments publics au III^{ème} millénaire	p. 89
L'apparition des palais au Levant méridional au Bronze ancien et sa signification (<i>Pierre De MIROSCHEJJI</i>).....	p. 91
La gestion de la construction publique sous la Troisième dynastie d'Ur (<i>Martin SAUVAGE</i>)	p. 103
Palais et temples à Mari	p. 117
Au cœur du pouvoir à Mari : le massif rouge et le temple du « Seigneur du Pays », enjeux et résultats des nouvelles recherches conduites à Mari 2006-2010 (<i>Pascal BUTTERLIN</i>)	p. 119
Le sanctuaire du « Seigneur du pays », les temples et le palais à Mari au III ^{ème} millénaire : apport des inscriptions lapidaires (<i>Camille LECOMPTE</i>).....	p. 131
Le palais bédouin à Mari : royauté urbaine et chefferie tribale (<i>Marcelo REDE</i>).....	p. 139
Architecture de prestige et palais en Anatolie	p. 149
Architecture de prestige et matérialisation du pouvoir en Anatolie occidentale au Bronze ancien (III ^{ème} millénaire) (<i>Béregère PERELLO</i>).....	p. 151
L'organisation du palais de Kaneš d'après la documentation textuelle (<i>Cécile MICHEL</i>)	p. 161
Le palais de Nuzi	p. 175
L'intendant du palais (<i>šakin bīti</i>) à Nuzi (<i>Philippe ABRAHAMI</i>).....	p. 177
L'organisation du palais de Nuzi d'après les données archéologiques (<i>Laura BATTINI</i>)	p. 193
Palais assyriens et babyloniens du I^{er} millénaire	p. 207
Construction, destruction et rénovation : le palais de Babylone au I ^{er} millénaire av. J.-C. (<i>Laura COUSIN</i>).....	p. 209
Bâtiments Publics et lieux de pouvoir dans les bas-reliefs néo-assyriens (<i>Nicolas GILLMANN</i>).....	p. 217

AU CŒUR DU POUVOIR À MARI :

« LE MASSIF ROUGE » ET LE TEMPLE DU « SEIGNEUR DU PAYS »

ENJEUX ET RÉSULTATS DES NOUVELLES RECHERCHES

CONDUITES À MARI 2006-2010

Pascal BUTTERLIN

Université Paris I Panthéon Sorbonne,
ArScAn – VEPMO
pascal.butterlin@univ-paris1.fr

La reprise des recherches archéologiques au massif rouge de Mari est un des aspects de l'étude de l'environnement du centre monumental de Mari, une étude qui est complémentaire de la mise en valeur du site archéologique de Tell Hariri¹. Il s'agit en effet d'aménager pour la visite l'ensemble d'un centre monumental dégagé pour l'essentiel par André Parrot jusque dans les années 70 puis par Jean Margueron de 1979 à 2004. Les fouilles d'André Parrot sont entourées d'importantes masses de déblais qui ont fini par recouvrir une part notable du site archéologique et empêchent l'étude de l'environnement de ces édifices pendant les différentes phases de la ville. Le massif rouge est aujourd'hui au cœur du site une masse quadrangulaire informe, dont on discerne encore très clairement une partie centrale rougeâtre qui lui a valu son nom dès les années 30 (Fig. 1).

L'histoire des recherches au massif rouge se confond en partie avec l'histoire des recherches à Mari puisque c'est précisément là, au cœur du tell central, qu'André Parrot réalisa ses premiers sondages, dès 1933. La fouille du massif rouge proprement dit ne fut entamée qu'après-guerre pendant les septième et huitième campagnes et resta inachevée². Le monument n'a été que très partiellement dégagé et le sondage profond que fit Parrot dans le cœur du monument permit d'établir qu'il s'agissait d'une masse de briques, conservée sur près de 9 m de hauteur au moins. Le monument que Parrot considéra comme la ziggurat archaïque de Mari présentait deux phases, matérialisées par deux niveaux superposés de niches et redans bien conservés à l'ouest notamment (Fig. 2) et par des différences de couleurs de briques. Parrot attribua la première phase à la période « présargonique » et la seconde à la période d'Ur III, une datation que lui suggérait le module des briques³. Margueron quant à lui assigne l'ensemble du monument à l'époque de la ville 2 en considérant qu'il s'agit là de la haute terrasse de la ville, une plate-forme massive remplacée en ville 3 par la haute terrasse accolée au temple aux lions. Elle aurait été le haut lieu de la ville destiné aux sacrifices, sans que l'on sache exactement ce que cet ensemble devient à l'époque de la ville 3⁴.

THÈME VIII

¹ Pour une présentation des dernières recherches archéologiques françaises à Mari et de l'actuel programme de recherches, voir en dernier lieu Butterlin, 2008a ; 2009 ; 2011a.

² Parrot, 1953 ; 1954.

³ Pour une synthèse sur ces problèmes, voir en dernier lieu, Butterlin, 2008b.

⁴ Margueron, 2004 : 278 ; 2007.

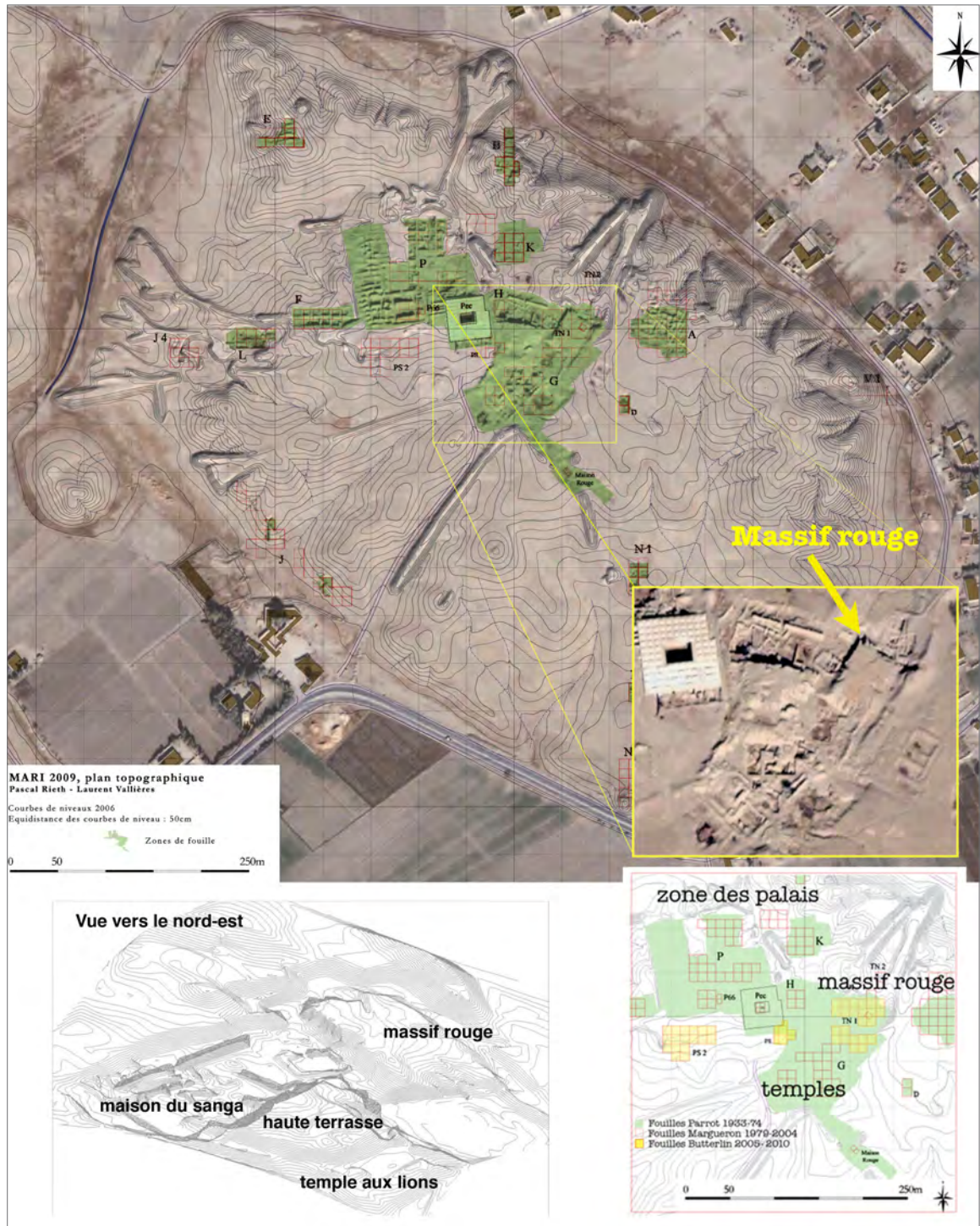


Fig. 1 : Mari, photo satellite orthorectifiée et situation des chantiers Parrot, (Mission archéologique française de Mari).



Fig. 2 : La façade ouest du massif rouge superposition des niches et redans,
(Mission archéologique française de Mari).

L'examen des plans levés par les architectes de la mission Parrot, puis des documents restés inédits des campagnes des années 50, nous a engagés à reprendre la recherche pour éclaircir toute une série de questions. D'abord, celle de l'évolution du monument lui-même et son architecture, puis d'autre part la compréhension de l'histoire de l'environnement de cet édifice qui est l'une des grandes terrasses archaïques de l'histoire du Proche Orient ancien, contemporaines des grandes plates formes du dynastique archaïque exhumées en Irak (Khafadgè, Tell Obeid), mais aussi des plates-formes dégagées en Iran (Sialk) ou en Syrie même, à Tell Mozan notamment qui ont connu ces dernières années un regain d'intérêt. On a présenté ailleurs les résultats principaux de ces recherches que je résumerai rapidement. Je voudrais insister ici surtout sur les problèmes méthodologiques que pose l'analyse d'un tel édifice et notamment sur les problèmes graphiques que pose le rendu d'un tel ensemble et son analyse.

LE MASSIF ROUGE, UN BREF RÉSUMÉ

Les recherches conduites de 2006 à 2010 au massif rouge constituent un développement vers le nord des chantiers liés à l'étude du centre religieux de Mari, initiés en 1990 par Dominique Beyer⁵. L'exploration de l'édifice lui-même a cessé en 1953 à l'exception d'un sondage conduit en 2000 au sud du massif rouge qui a mis en évidence un mur monumental nord sud liaisonné au massif rouge et resté inexpliqué. Il résultait de cette situation de considérables incertitudes sur l'évolution d'un centre monumental dont le plan restait donc tant pour la ville 2 que pour la ville 3 en partie conjectural. Les fouilles au massif rouge ont permis d'établir plusieurs faits majeurs.

THÈME VIII

⁵ Beyer, 2014.

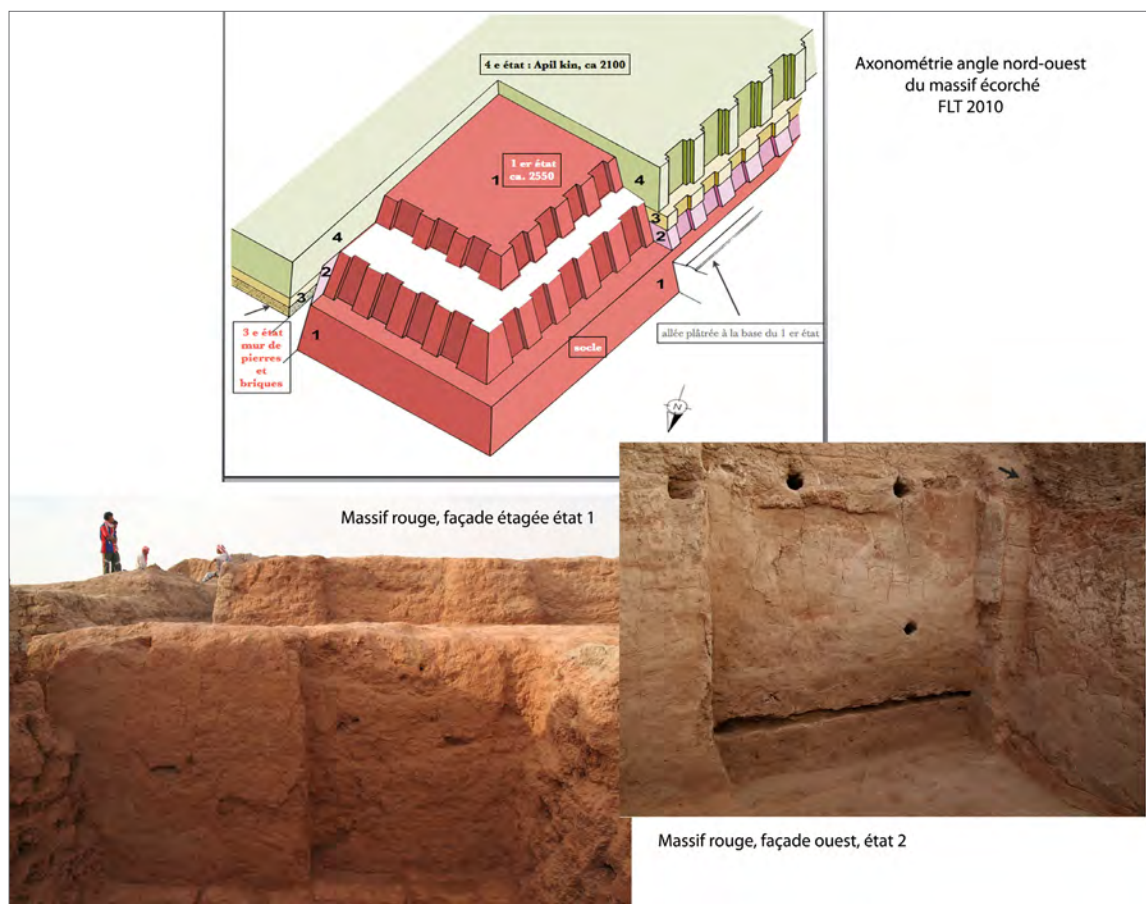


Fig. 3 : Écorché schématique du massif rouge, façade nord et façade ouest, (Mission archéologique française de Mari).

Le premier est l'histoire du monument lui-même. Parrot avait reconnu deux phases. L'étude du monument a permis d'établir que l'édifice en présente cinq, trois sont à assigner à la ville 2 et deux à la ville 3⁶. Dans son état initial, le massif rouge était une terrasse étagée faite de briques rouges, revêtues d'un enduit rouge également, mais le sol du premier étage était de plâtre blanc (Fig. 3). Il est impossible de savoir quelle était la hauteur totale du monument et si se dressait au sommet un édifice. Le premier niveau du massif avait une hauteur totale de 5 m environ et était ornée de niche et redans. Un tel décor apparaît également au deuxième niveau qui lui n'était conservé que sur 1 m de hauteur. La découverte de dépôts de fondation à l'angle sud-ouest du monument a permis d'établir que le monument avait connu un élargissement considérable à la fin de l'histoire de la ville 2, vers le nord et l'est (Fig. 4). Après la destruction de la ville 2, le monument est resté en ruines jusqu'à ce que Apil-kên, *šakkanakku* de Mari le restaure et le transforme en haute terrasse en plaquant sur la ruine une sorte de coffrage de briques crues grises. L'édifice a ainsi connu une évolution originale : une terrasse étagée du dynastique archaïque (la plus ancienne connue) a été remplacée par une haute terrasse au moment précisément où les rois d'Ur bâtissent les premières ziggurats dans le Sud.

⁶ Butterlin, 2010 ; 2014.



Dépôt N°1
Tablette de fondation
inscrite
ville III Shakkanakkû

Dépôt N°2
Clou et plaquette
ville III Shakkanakkû

Dépôt N° 3
Clou et anneau
ville II

Fig. 4 : Dépôt de fondation du « Massif rouge » aux différentes époques.

La deuxième originalité du massif tient à son environnement. Contrairement aux édifices contemporains du Sud mésopotamien qui se dressent dans un enclos ovale, le massif rouge est structurellement lié au nord, à l'ouest et au sud à des édifices religieux qui restent mal connus mais dont l'existence est maintenant très claire. Nous connaissons mal les édifices situés à l'ouest et au nord. Une allée plâtrée circulait le long de la façade ouest du monument et donnait par un escalier sur un couloir et un édifice situé au nord du massif. Un superbe autel à niches et redans se trouvait au nord du massif et on peut en déduire que se développait là un sanctuaire dont les dimensions restent difficiles à mesurer. Un sondage entrepris au nord a permis d'établir qu'il se développait au moins sur 1500 m². Un deuxième édifice se développait au sud. Celui-ci présentait au moins trois phases que l'on a pu lier à l'évolution du massif lui-même. L'édifice est un

sanctuaire double, partiellement enclavé dans le massif lui-même au moins pendant sa première phase. Les vestiges de deux autels plâtrés ont été repérés, entre lesquels une installation à gradins a été dégagée (Fig. 5). Celle-ci recouvrait une cachette où 14 statuettes et fragments de statuettes ont été retrouvés (Fig. 6). Quatre d'entre elles étaient inscrites et ont livré le nom de la divinité vénérée au pied du massif, LUGAL DINGIR KALAM⁷. Il n'est pas exclu que l'autel mineur situé à l'ouest ait été celui de la parèdre du dieu vénéré à l'est, dont l'autel était plus long et décoré de niches et redans, à la base desquelles se trouvaient des cupules.



Fig. 5 : Sanctuaire sud, autels et massif rouge, (Mission archéologique française de Mari).



Fig. 6 : Cachette du sanctuaire du "Seigneur du Pays", relevé et photo verticale, (Mission archéologique française de Mari).

Ce sanctuaire était visiblement le temple bas d'un complexe intégré terrasse-sanctuaire qui constituait le plus grand ensemble religieux de la ville 2 de Mari. Les recherches chronologiques récentes ont permis d'établir que le massif rouge a été bâti avant la construction du Palais de la ville 2, un point important pour mesurer les modalités du développement du centre monumental de la ville 2⁸. L'ensemble constitue un complexe atypique comparable par son extension au temple ovale de Khafadgé par exemple. La surface de la terrasse initiale, un peu plus de 800 m² est tout à fait comparable à celle de la haute terrasse d'Obeid ou à celle de Khafadgé précisément. En revanche, l'extension du massif (phase 3) porte sa superficie à plus de 1200 m², une superficie tout à fait remarquable pour le dynastique archaïque.

Les sanctuaires situés au nord et au sud ont été détruits par les rois d'Akkad. Le temple sud a été reconstruit ponctuellement à l'époque akkadienne, il s'agit des « temples anonymes » dégagés par Parrot, mais le sanctuaire est alors indépendant. Le sanctuaire nord a été arasé, et le massif n'a été restauré que vers 2100. Cette restauration s'est accompagnée de constructions qui ont enveloppé le massif au nord et à l'est.

⁷ Butterlin et Lecompte, 2014, Butterlin, à paraître.

⁸ Butterlin et Gallet, 2014.

Au nord se dresse alors un édifice qui semble avoir été une grande résidence comparable au palais oriental, si bien qu'il semble que tout le front nord du tell a été aménagé pour accueillir à l'est du palais de grandes résidences qui dominaient la ville ³.

LE MASSIF ROUGE, DONNÉES GRAPHIQUES NOUVELLES

La fouille de cet ensemble monumental a posé des problèmes très particuliers. Il s'agissait de reprendre une fouille ancienne et de l'étendre, afin d'intégrer cet édifice dans ce que nous savons du centre monumental de Mari. Outre le défi sur le terrain, l'étude du massif rouge s'est fondée sur l'étude critique des archives des fouilles de Parrot, restées inédites et sur un travail graphique qui a combiné plusieurs niveaux d'analyses. Le premier a été de documenter l'état présent du terrain, en produisant un modèle numérique d'un terrain profondément bouleversé par la fouille et soumis depuis les années 50 à une intense érosion (Fig. 7). Le massif était devenu un tell dans le tell et la première étape était de le situer solidement dans le système topographique mis en place en 2007. Un micro relevé a donc été réalisé sur lequel ont été resitués les deux plans Parrot existants.

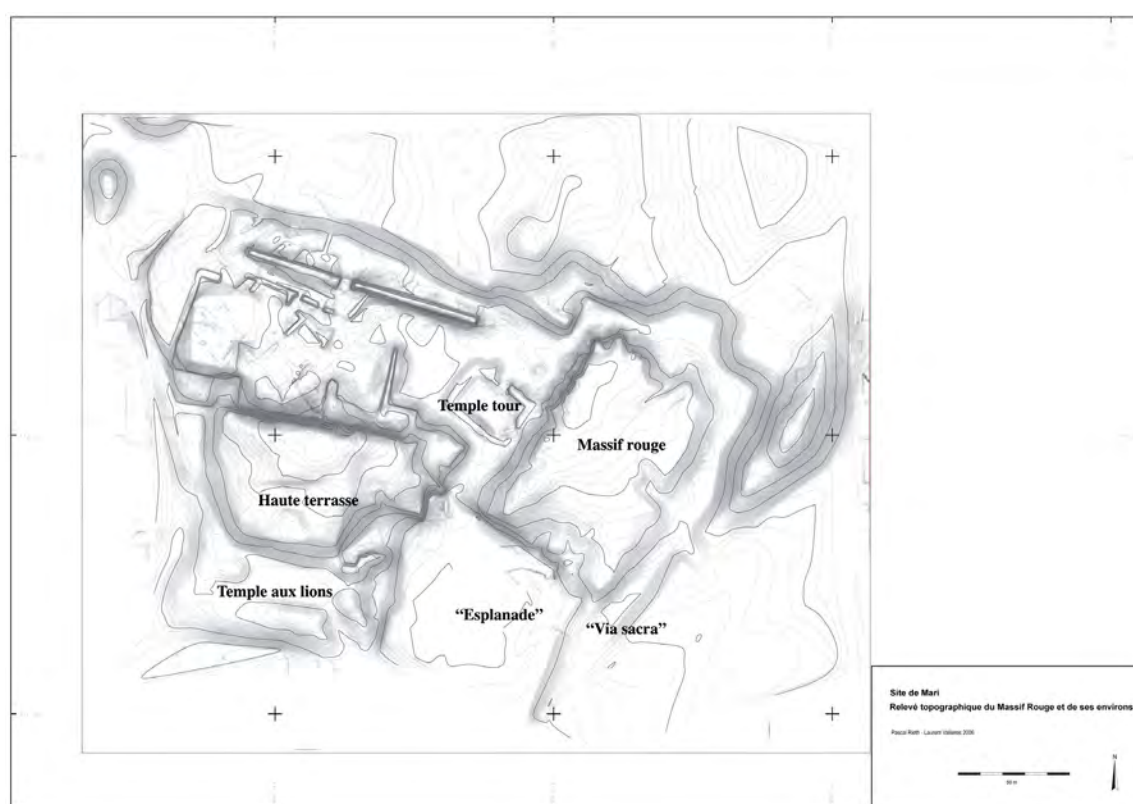


Fig. 7 : Mari, levé topographique des terrasses, (Mission archéologique française de Mari).

Dans ce contexte, on a pu insérer les relevés réalisés sur le massif et dans son environnement afin de disposer d'un plan unique phasé des divers ensembles dégagés (Fig. 8). Ainsi défini, le monument s'inscrit dans un quadrilatère irrégulier dont les dimensions précises sont difficiles à donner puisque les murs extérieurs avaient un léger fruit, notamment à l'est : la façade est a une longueur de 36,80 m, la façade nord, une longueur de 30,20 m, la façade ouest de 41 m⁹ et la façade sud, de 27,50 m.

⁹ Mesure prise compte non tenu d'un redans (1 m de large et 9 m de longueur) situé au nord qui est un ajout tardif de ville III, appliqué contre le quatrième état du massif. Il est difficile en l'état de savoir si ce rajout constitue une cinquième phase finale).

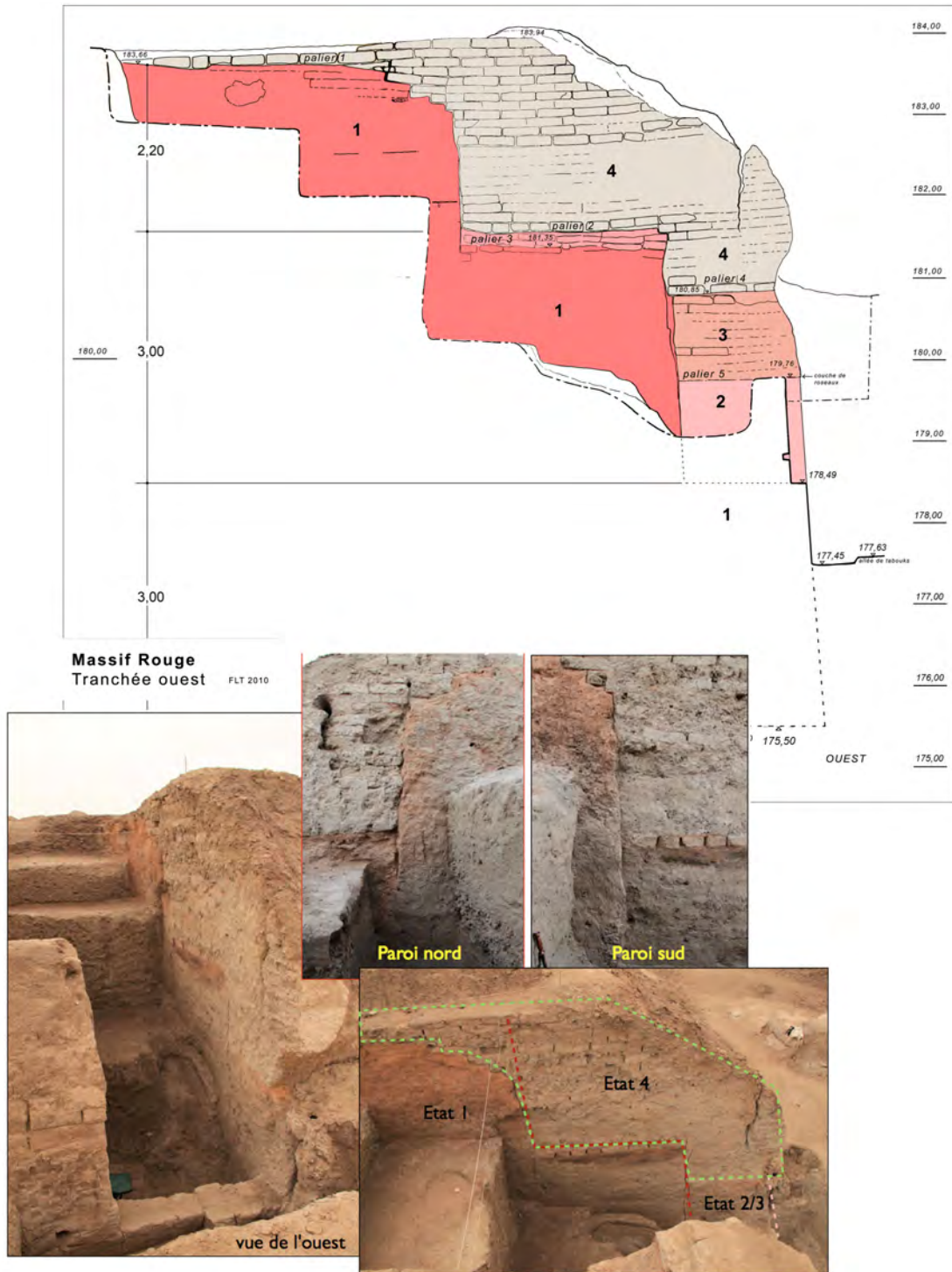
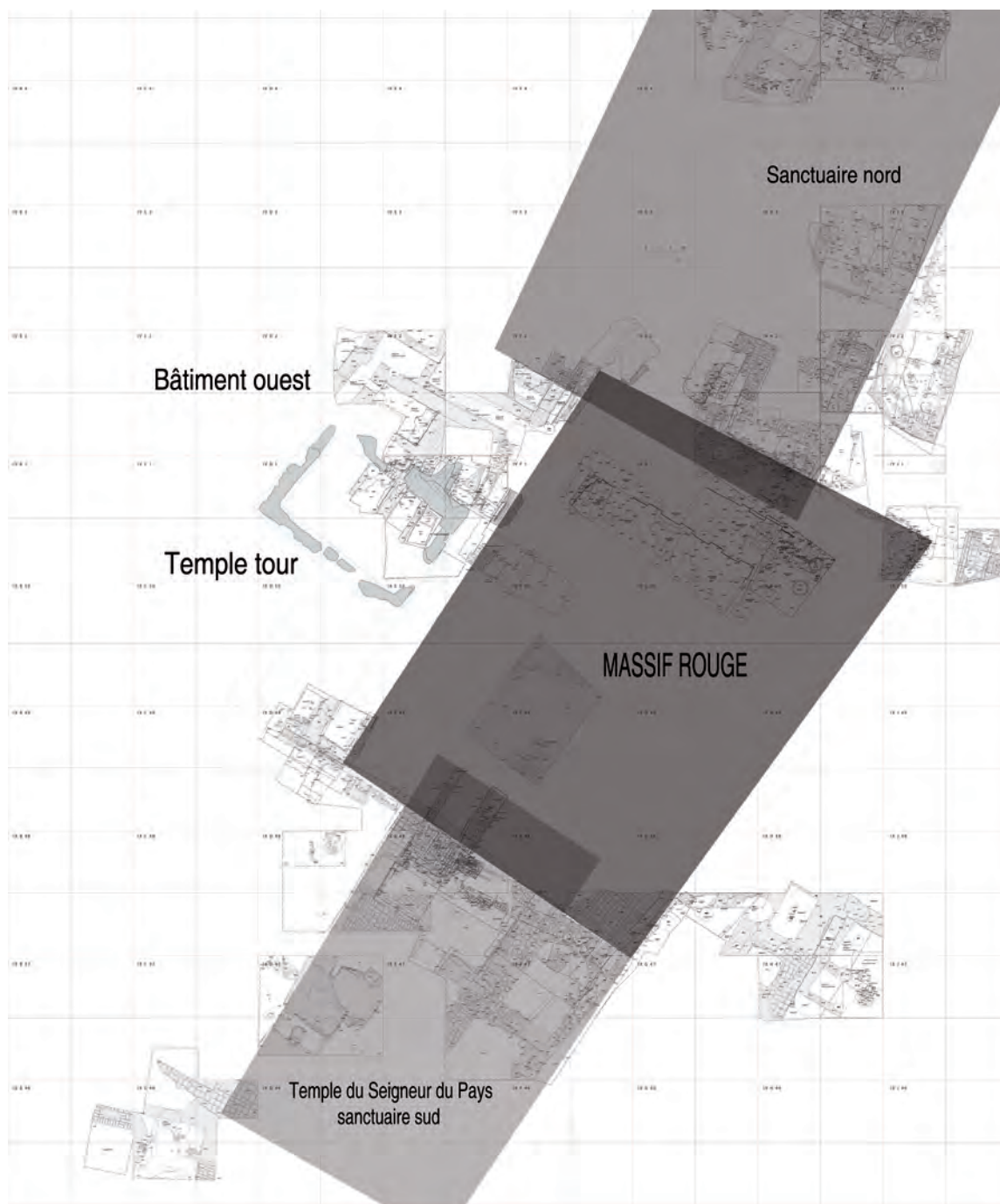


Fig. 8 : Massif rouge, paroi sud de la tranchée Parrot, (Mission archéologique française de Mari).

On a par ailleurs visé à la production de deux coupes architecturales du massif et de son environnement afin de mettre clairement en valeur les relations entre les terrasses superposées qui se sont développées verticalement mais aussi latéralement et les édifices situés autour de celle-ci. Deux coupes ont donc été réalisées : une coupe nord-sud qui permet de mettre en valeur les développements du massif mais aussi le net décalage entre les monuments situés au nord et au sud. Les sols du sanctuaire nord sont situés plus haut que le temple du seigneur du pays, le lien étant établi entre les deux ensembles par l'escalier dégagé à l'ouest du

massif qui descendait vers le sud. Une coupe partielle est-ouest du monument (Fig. 9) combinée à la paroi sud d'un sondage pratique sous le temple tour a permis de reconstituer une histoire combinant restaurations du monument et élévation du niveau de base de son environnement. On notera en particulier l'importance des travaux de terrassements entre la phase 2 et la phase 3 du monument, à la suite d'une première destruction du monument probablement vers 2400 avant notre ère. Il est en tout cas assuré que le monument appelé temple tour et daté de la ville 2 par Margueron¹⁰ est postérieur à la destruction de la ville 2. Ce monument a probablement été construit à l'époque d'Akkad et ne fonctionne plus après la construction de la haute terrasse par les *šakkanakkū*, au XXII^e siècle.



THÈME VIII

Fig. 9 : Massif rouge, relevé des structures fouillées, état 2010, (Mission archéologique française de Mari).

¹⁰ Margueron, 2004.

Dans ce contexte, on a également produit des relevés composites des façades des terrasses, en combinant les relevés Parrot avec les nouveaux relevés réalisés sur les façades ouest et nord, et partiellement sur la façade sud. Enfin, une axonométrie schématique du monument présentant un écorché partiel de la terrasse permet de visualiser en 3 dimensions l'évolution du monument au moins dans sa moitié nord (Fig. 3). Ces travaux sont restés inachevés sur le terrain, interrompus par la crise tragique que traverse la Syrie. Le dégagement des monuments situés au nord et au sud est à peine amorcé et il aurait été nécessaire de compléter la coupe transversale du massif à l'est pour faire le lien avec ce que nous savons de la stratigraphie de la via sacra. Celle-ci a fait l'objet de deux coupes¹¹. Elles permettent de mesurer l'ampleur des travaux de terrassements entrepris à la fin de l'histoire de la ville 2 et surtout par les *šakkanakkū* Apil-kēn et très probablement Ilum-Išar dont des fragments d'inscriptions ont été découverts par Parrot et publiés récemment, après leur redécouverte dans les archives inédites de la fouille en 2008¹². Travail inachevé donc qui a permis de proposer à terme deux nouveaux plans du centre monumental de Mari qui sont destinés à remplacer les plans anciens (Fig. 10 et 11).

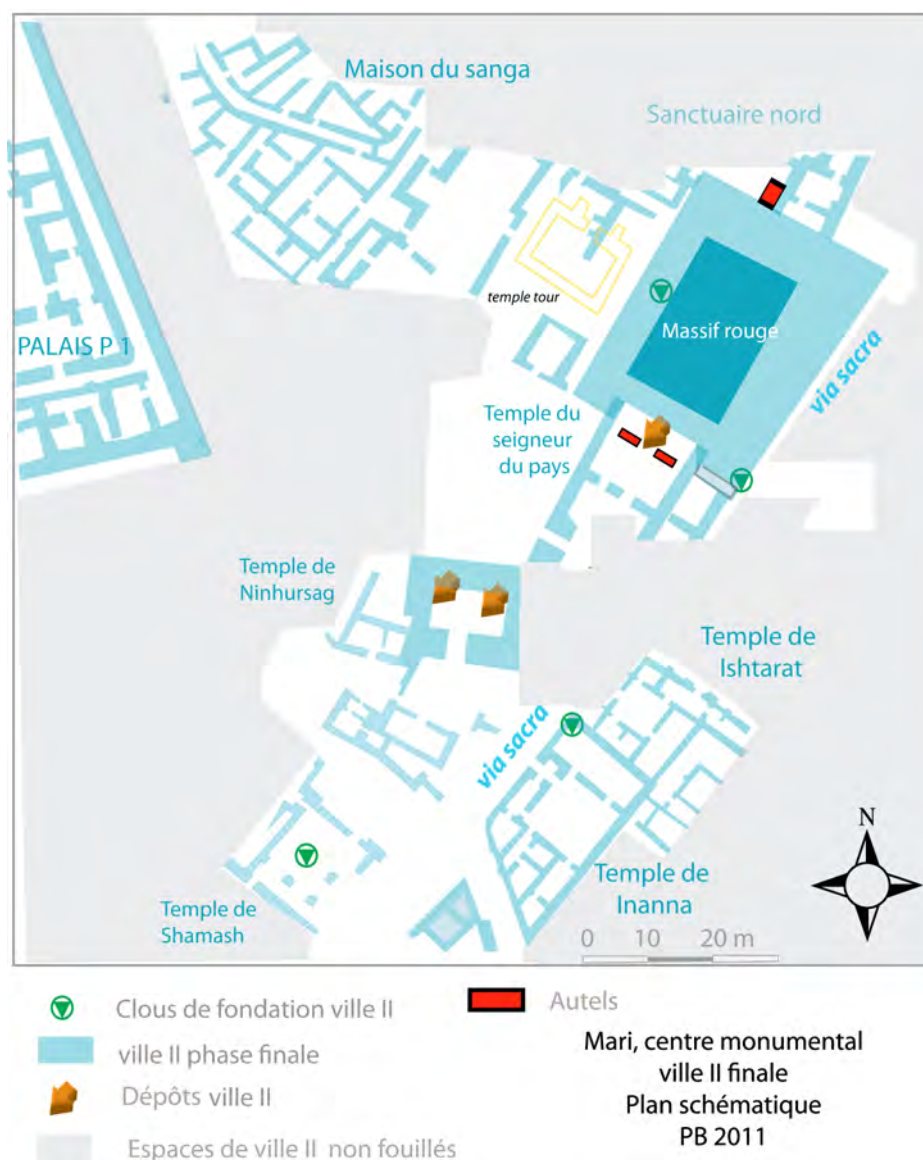


Fig. 10 : Mari, centre monumental de la ville 2, (Mission archéologique française de Mari).

¹¹ Sur les aménagements de la via sacra et les problèmes que pose la façade est du monument, voir Butterlin, 2011b ; Butterlin, 2014, fig. 15.

¹² Cavigneaux et Colonna d'Istria, 2009.

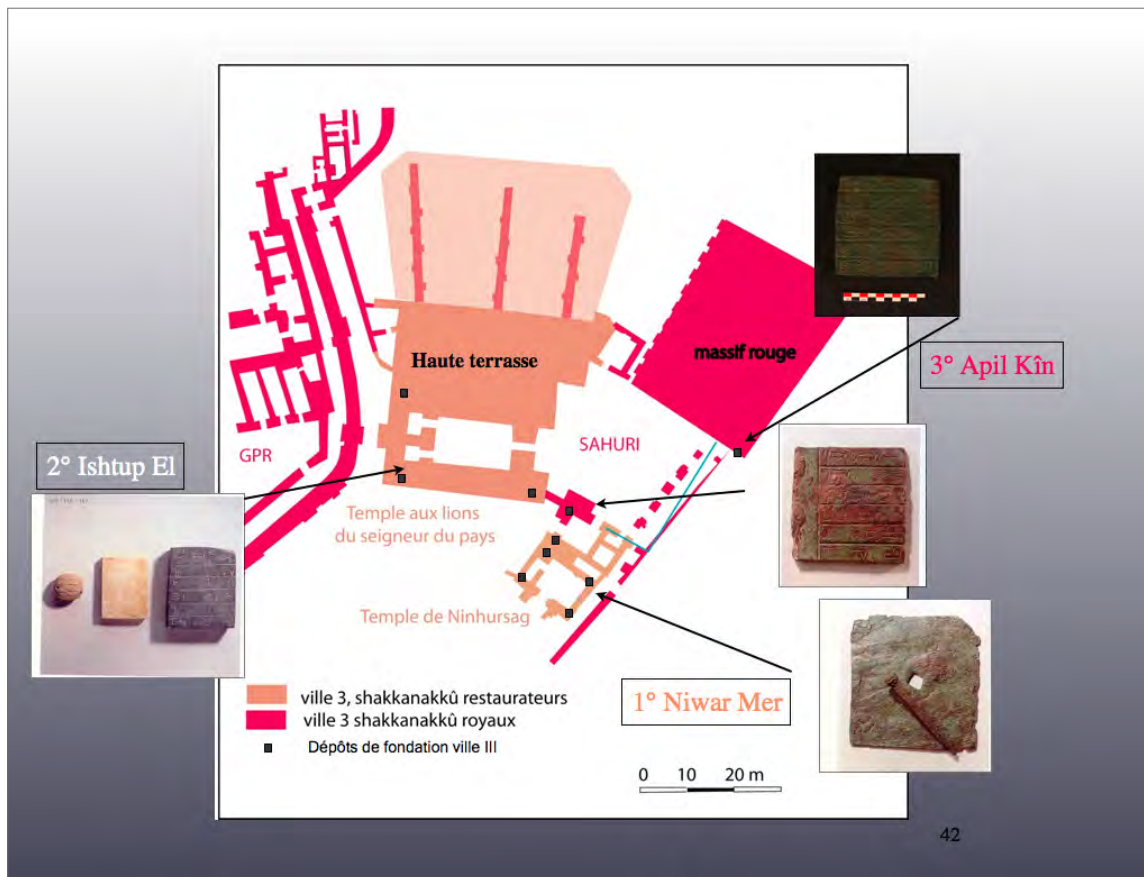


Fig. 11 : Mari centre monumental de la ville 3 et situation des tablettes inscrites, (Mission archéologique française de Mari).

Ces nouveaux plans nous permettent de réfléchir de manière renouvelée sur l'évolution de ce centre. Il apparaît en effet très clairement que le principe d'organisation de base de cet espace est le binôme temple bas-terrasse, un binôme qui se met en place au moins à l'époque de la ville 2 et se renouvelle sur des bases différentes à l'époque de la restauration de la ville par les « šakkanakkû restaurateurs »¹³. Le maître du pays (Dagan ?) reste la divinité majeure vénérée mais l'organisation du sanctuaire est différente, tout comme le mode de construction et le fonctionnement de la terrasse. Tout se passe comme si à l'occasion de la reconstruction du centre monumental, l'orientation des terrasses avait basculé de 30° par rapport à un centre qui se trouve dans le sanctuaire de Ninhursag, la parèdre du seigneur du pays Dagan. Ce basculement combiné à une toute nouvelle conception du parti du sanctuaire correspondant probablement à une véritable réforme religieuse dont nous ignorons tout.

THÈME VIII

¹³ Sur cette politique, voir Butterlin, 2007.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

BEYER D. 2014. Les temples de Mari, Bilan de 20 ans de travaux au chantier G, (1990-2010). In : BEYER D., BUTTERLIN P., CAVIGNEAUX A., MARGUERON J. & MULLER B. (dir.), *Mari ni est ni ouest, actes du colloque international Mari ni est ni ouest, Damas 20-22 octobre 2010, Syria Supplementum 2* : 517-541

BUTTERLIN P. 2007. Mari, les Shakkanakkû et la crise de la fin du III^e millénaire. In : KUZUGLUOGLU C. & MARRO C. (dir.), *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du III^e millénaire : une crise a-t-elle eu lieu en Haute Mésopotamie ?*, actes du colloque de Lyon, 5-8 décembre 2005, Institut français d'études anatoliennes Georges Dumézil-Istanbul, Istanbul : 227-247.

BUTTERLIN P. 2008a. Les nouvelles recherches archéologiques françaises à Mari (2005-2006), *Studia Orontica 2* : 61-89.

BUTTERLIN P. 2008b. André Parrot et la fouille de Mari : questions de stratigraphie. In : MAQDISSI M. (dir.), *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860-1960, d'Ernest Renan à Sélim Abdulkhak* : 273-276.

BUTTERLIN P. 2009. Les enjeux des nouvelles recherches archéologiques françaises à Mari. In : CAMELO F. & MONTERO-FENOLLOS J. L. (dir.), II^e rencontre syro-franco-ibérique d'archéologie et d'histoire ancienne du Proche-Orient, la basse et moyenne vallée de l'Euphrate syrien : zone de frontière et d'échanges, *Estudos Orientais X*, Instituto Oriental, Lisboa : 53-79.

BUTTERLIN P. 2010. Cinq campagnes à Mari : nouvelles perspectives sur l'histoire de la métropole du Moyen Euphrate, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2010/1 : 171-229.

BUTTERLIN P. 2011a. Les nouvelles recherches archéologiques à Mari, résultats de la campagne de 2009, *Chroniques archéologiques en Syrie*, al Bassel Center for Archaeological Research and Training, Special issue, Excavations of 2009, DGAM, Syria : 117-125.

BUTTERLIN P. 2011b. Pierres dressées, bêtes, urbanisme et espace religieux à Mari, nouvelles recherches au massif rouge. In : STEIMER HERBERT T. (dir.), *Pierres dressées, stèles anthropomorphes et dolmens*, BAR int. Series 2317 : 89-102.

BUTTERLIN P. 2014. Recherches au massif rouge, données nouvelles sur le centre monumental de Mari et son histoire. In : BEYER, D., BUTTERLIN, P., CAVIGNEAUX, MARGUERON, J., MULLER, B. (dir.), *Mari ni est ni ouest, actes du colloque international Mari ni est ni ouest, Damas 20-22 octobre 2010, Syria Supplementum 2* : 81-111.

BUTTERLIN P. à paraître. Statues vivantes et statues mortes, ou comment meurent les statuettes au pays de Sumer et d'Akkad. Actes du colloque EFR Rome *Faire taire et faire parler les statues*, mars 2011.

BUTTERLIN P. & GALLET Y. 2014. Archaeological and Geomagnetic Implications of New Archaeomagnetic intensity data from the Early Bronze High Terrace Massif Rouge at Mari (Tell Hariri Syria), *Archaeometry* 180 : 1-15.

BUTTERLIN P. & LECOMPTE C. 2014. Mari, ni est, ni ouest, et les statuettes de la cachette du temple « Seigneur du Pays. In : BEYER D., BUTTERLIN P., CAVIGNEAUX A., MARGUERON J. & MULLER B. (dir.), *Mari ni est ni ouest, actes du colloque international Mari ni est ni ouest, Damas 20-22 octobre 2010, Syria Supplementum 2* : 605-628.

CAVIGNEAUX A. & COLONNA D'ISTRIA L. 2009. Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari, Etat des recherches en janvier 2009, *Studia Orontica 6* : 51-70.

MARGUERON J. 2004. *Mari, Métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire*, Paris.

MARGUERON J. 2007. Un centre administratif et religieux dans l'espace urbain à Mari et à Khafadjé, *Akh Purattim 2* : 245-281.

PARROT A. 1953. Les fouilles de Mari, huitième campagne (Automne 1952), *Syria 30* : 196-221.

PARROT A. 1954. Les fouilles de Mari, neuvième campagne (Automne 1953), *Syria 31* : 151-171.